

Ils n'ont pas la « frite » nos pêcheurs du bord du lac ! Ils ont peiné toute la nuit pour rien, pas même une sardine ! Alors avant de se reposer, ils nettoient et réparent les filets pour la nuit suivante... sans trop y croire.

Simon et ses compagnons se doutaient-ils, ce matin-là, que leur vie allait basculer ? Se doutaient-ils que le passage de cet « *homme au cœur brûlant* » allait embraser le leur et les conduire sur les routes du monde pour devenir des pêcheurs d'hommes ?

Lorsque Jésus arrive au bord du lac de Génésareth, les rumeurs vont bon train et tout le monde sait ce qui s'est passé dans la synagogue de Nazareth. Aujourd'hui pour s'adresser à la foule qui le presse, il demande à Simon de monter dans sa barque.

Simon est curieux de ce que Jésus va dire, mais, surprise, à la fin de son enseignement, Jésus lui commande : « *avance au large et jetez vos filets.* »

Je vous laisse imaginer la tête de Simon : « *Ce fils de charpentier est étrange, il a bien vu que nous n'avons rien pris de la nuit et Pierre connaît son métier, on ne pêche pas en plein jour ! Ce n'est pas un charpentier, habitant un village d'où l'on ne voit même pas la mer, qui va lui faire la leçon.* » Jésus l'invite pourtant à naviguer en eau profonde, à **oser le large**. Simon oublie sa fatigue, sa fierté de marin, pour faire ce que Jésus lui demande. « *Sur ta parole, je vais jeter les filets* », c'est-à-dire que même s'il ne comprends pas très bien, il fait confiance. Il jette ses filets et la surabondance inattendue témoigne que Dieu visite la barque au moment où Simon n'envisageait plus sa journée qu'à travers des filets vides. Au cœur de son découragement Jésus le rejoint et l'invite à prendre le risque d'une profondeur infinie. En acceptant de se rendre au milieu du lac, Simon et ses compagnons répondent à un appel venant de plus loin qu'eux et les conduisant plus loin qu'eux.

Lorsque nos efforts se révèlent vains, lorsque le sort semble s'acharner contre nos projets, lorsque nous sommes fatigués, la tentation est grande de tout envoyer promener. Si nous nous recroquevillons sur nous-mêmes nous avons peu de chance de rejoindre les préoccupations de nos contemporains et nous ressemblons à ces pêcheurs qui rentrent bredouilles. Engagés dans nos paroisses, nous donnons beaucoup, nous prions, mais pour quel résultat ? Les vocations sont à la peine, les églises se vident, beaucoup de jeunes n'y mettent plus les pieds, nos petits-enfants ne sont pas baptisés. Pourtant, malgré notre découragement, Jésus nous invite à « *larguer les amarres et oser le large* ».

**Oser le large**, c'est avoir l'audace de suivre Jésus meurtri, blessé, bouleversé par toutes les formes de souffrance et d'injustice de notre monde.

**Oser le large**, c'est refuser de nous installer dans le ronron de nos sacristies pour devenir prophètes et rejoindre les périphéries, comme nous y invite le pape François. C'est rejoindre nos frères, là où ils vivent, pleurent, espèrent, souffrent et meurent.

**Oser le large**, c'est fréquenter la foule des pauvres, des cabossés de la vie, des blessés de l'amour. Regardons autour de nous, ils sont nombreux les yeux rougis par

les larmes, quémandant un sourire, un peu de chaleur humaine. Au milieu de l'océan de la souffrance, osons prendre le large, larguons nos amarres, rejoignons l'humanité en pleine mer, nous y rencontrerons Jésus ,cet « *homme au cœur brûlant* », et nous deviendrons, à notre tour, pêcheurs d'hommes.